



Un Monde sans scrupules: Le règne des « médiocres »

Par [Chems Eddine Chitour](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Mondialisation.ca, 18 octobre 2016

«La plus grande partie de notre sagesse ordinaire est conçue pour l'usage par des gens médiocres, pour les décourager de tentatives ambitieuses, et généralement les conforter dans leur médiocrité.»

Robert Louis Stevenson

Une publication récente a attiré mon attention; elle attribue la fin du monde aux «médiocres» au sens de ceux qui ne se mouillent pas et qui vibrent à la fréquence des puissants. Dans un environnement aussi chargé électriquement, on peut concevoir qu'il y a de multiples façons d'arriver à la fin du monde, notamment celle de continuer à gaspiller d'une façon débridée une ressource sur le déclin et responsable à des degrés divers du chaos climatique actuel et dont nous avons un brillant exemple à travers l'ouragan Mathiew qui a dévasté Haïti et être responsable de la mort de 1000 Haïtiens? Le même Mathiew arrivant sur la côte de la Floride certes, avec une intensité moindre n'a pratiquement occasionné aucun dégât important.

Etat du Monde

Justement, pour comprendre ce qui se passe il est utile de faire l'archéologie du mouvement du monde et remonter dans le temps :

«Le XXe siècle, disait Jean-François Liotard, a vu la disparation des grands récits de légitimité à l'instar du communisme, du socialisme, voire du «socialisme de la mamelle spécifique» à l' algerian way of life. Le XXe siècle est, par excellence, celui de la jouissance, l'homme prométhéen entend tirer profit de tout. Dany Robert Dufour a justement touché du doigt cette perversion du capitalisme à la fois perverse et puritaine. Nous l' écoutons: «L'objectif du philosophe est assez simple. Il entend démontrer comment la libération des passions-autrement dit le triomphe absolu de l'égoïsme, l'impératif de jouissance, le besoin de domination-a transformé toutes les économies où interagissent les hommes: l'économie marchande, l'économie politique, l'économie esthétique, voire symbolique. Le libéralisme selon Dufour, possèderait donc au moins deux faces: une face puritaine, représentée par Adam Smith, et une face perverse, représentée par le divin Sade. Il serait l'accoucheur d'un monde où les individus obéissent avant tout à ce commandement suprême jouis!» (1)

«Ce monde de 'la guerre de tous contre tous », poursuit le philosophe, a pour fondement, l'égoïsme: «(...) Le principe d'égoïsme absolu qui est révélé par Sade écrit le philosophe Dany Robert Dufour, c'est celui qui est en jeu dans la crise. Et c'est le principe, cette fois, de la défense à tous crins de l'intérêt

personnel à tel point que cela s'est nommé la cupidité. Donc, c'est une forme de l'égoïsme absolu que cette cupidité et ce n'est pas moi qui le dit au fond, quand on réfléchit un instant, c'est l'économiste en chef de tout le tournant libéral, celui qui a été interrogé par la Commission fédérale, que l'on appelle le Maestro, qui a été le président de la Réserve fédérale, quand on lui demandait ce qu'il pensait de la crise, il disait: «Je pensais que la cupidité - c'est Alain Greenspan, bien, vous l'avez deviné - des banquiers était la meilleure garantie qui soit pour chacun et je m'aperçois que je me suis trompé.» C'est ce principe de la cupidité, d'égoïsme absolu, de la défense à tous crins de l'intérêt personnel, de la jouissance absolue dans tous les domaines où cela peut se manifester, dans les trois libidos que j'ai repris dans la philosophie classique...» (1)

Au XXI^e siècle, pour pouvoir mener à bien cette « jouissance multiforme » il faut faire disparaître les autres. Après la disparition du communisme, l'Islam est (re)devenu le nouveau Satan de rechange. De ce fait, sa diabolisation a précipité dans la tourmente les pays musulmans principalement arabes. Pourquoi? Est-ce que les peuples arabes ne sont pas dignes? Est-ce que ce sont des sous-hommes. Nous allons montrer a contrario que ce n'est pas l'Islam qui est en cause, mais ce qu'en ont fait les dirigeants dont la légitimité est tout sauf être légitime du fait qu'ils ont jailli du néant. (2)

L'Empire de la médiocrité et la fin du Monde

Dans une tribune percutante Phil Butler dénonçant la médiocrité explique que la Russie, le deuxième satan de rechange après l'Islam, n'est pour rien dans l'errance de l'Occident américain et de ses vassaux:

«Vladimir Poutine n'a causé de préjudice à aucun Américain. La Russie ne s'est jamais mise en travers du Rêve américain. Pour les milliardaires, les Russes constituent un obstacle insurmontable à leurs investissements(...) Malheureusement, pour l'espèce humaine, la médiocrité ne peut pas non plus être gérée. Dénonçant l'ignorance crasse des Américains formés, nourris et enchaînés à une manière de penser préjudiciable au monde entier. «Même lorsque les Américains sont pris en flagrant délit de stupidité sur des questions importantes, l'insanité est martelée chez eux par des mêmes et des tendances Twitter transformant notre société pitoyable en comédie. (...) Le sénateur incendiaire de la guerre civile en Ukraine, John McCain est allé à la TV nationale pour proclamer que l'Irak borde le Pakistan. (...) La médiocrité fabriquée est la paresse naturelle d'une société qui réussit, croisée avec un procès à l'intelligence. (...) Ne vous méprenez pas, il y a des montagnes de preuves que l'Amérique est devenue le pays d'incurables stupides malheureux, mais les écrits étonnants de Umair Haque nous giflent en plein visage.» «L'Amérique excelle dans la médiocrité», c'est la vérité indéniable avec laquelle nous devons nous colleter.» (3)

Justement Phil Butler impute cet entretien de la médiocrité à une presse aux ordres incapables de penser par elle-même.:

«Pour citer, dit-il, l'auteur John Hawkins: Le New York Times, le Washington Post, ABC, NBC, CBS, CNN, MSNBC, etc., etc., etc. agissent comme des attachés de presse pour le Parti démocrate. Quelle que soit l'histoire que les Démocrates veulent faire croire, ils la propagent. Les histoires qui sont mauvaises pour la gauche sont soit totalement ignorées, soit traitées comme insignifiantes (...) Vladimir Lénine a dit une fois: «Les capitalistes nous

vendront la corde avec laquelle nous les pendrons», et aujourd'hui, les conservateurs financent les gens mêmes qui pendent notre pays par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive.(...) Les années à venir se révéleront de plus en plus cyniques et cruelles. Les gens ne devront certainement pas se pardonner en s'embrassant les uns les autres. Le stade final de la vie de l'humanité sera marqué par la guerre monstrueuse de tous contre tous. Poutine n'a attaqué personne. Les musulmans ne sont pas le problème. (3)

En politique comme dans les entreprises, «les médiocres ont pris le pouvoir»

Sommes-nous dirigés de fait, par des médiocres dans le sens de ceux qui ne se remettent constamment pas en cause, mais fondent dans le consensus ambiant à l'instar du peuple américain gavé de «certitudes» martelées en boucle par des médias conciliants. Le philosophe Michel Abescat a bien raison d'écrire que les médiocres ont pris le pouvoir quel que soit leur domaine (celui de la politique comme celui de l'entreprise). Il définit cette emprise par la médiocratie quelque part un continuum entre la supériorité et l'infériorité: la médiocratie:

«Il y a pourtant une distinction sémantique entre la moyenne et la médiocrité, car la moyenne relève le plus souvent d'une abstraction: revenu moyen, compétence moyenne, c'est-à-dire une place au milieu d'une échelle de valeurs. La médiocrité, en revanche, est la moyenne en acte. La médiocratie désigne ainsi un régime où la moyenne devient une norme impérieuse qu'il s'agit d'incarner. C'est l'ordre médiocre érigé en modèle. Il ne s'agit donc pas pour moi de stigmatiser qui que ce soit, mais plutôt de comprendre la nature de cette injonction à être médiocre qui pèse aujourd'hui sur des gens qui ne sont pas forcément enclins à l'être.»(4)

«Sous le règne de la médiocratie, la moyenne devient une norme, le compromis domine: idées et hommes deviennent interchangeableables. Il faut résister à la révolution anesthésiante, alerte le philosophe Alain Deneault. C'est d'une «révolution anesthésiante» qu'il s'agit. Celle qui nous invite à nous situer toujours au centre, à penser mou, à mettre nos convictions dans notre poche de manière à devenir des êtres interchangeableables, faciles à ranger dans des cases. Surtout ne rien déranger, surtout ne rien inventer qui pourrait remettre en cause l'ordre économique et social. «Il n'y a eu aucune prise de la Bastille, rien de comparable à l'incendie du Reichstag, et l'Aurore n'a encore tiré aucun coup de feu, écrit le philosophe Alain Deneault qui enseigne la pensée critique en science politique à l'université de Montréal. Pourtant, l'assaut a bel et bien été lancé et couronné de succès: les médiocres ont pris le pouvoir.»(4)

«La médiocratie vient d'abord de la division et de l'industrialisation du travail qui ont transformé les métiers en emplois. En réduisant le travail à une force puis à un coût, le capitalisme l'a dévitalisé. Les métiers se sont ainsi progressivement perdus, le travail est devenu une prestation moyenne désincarnée. L'objectif est de rendre les gens interchangeableables au sein de grands ensembles de production qui échappent à la conscience d'à peu près tout le monde, à l'exception de ceux qui en sont les architectes et les bénéficiaires. Le philosophe va plus loin pour dire que de nouveaux concepts ont été introduits, mais la finalité est toujours la même: «D'apparence inoffensive, le terme de gouvernance a été introduit par Margaret Thatcher dans les années 1980. Sous couvert de saine gestion des institutions publiques (...) La gouvernance, est une forme de gestion néolibérale de l'Etat caractérisée par la privatisation des services publics et leur adaptation aux besoins des entreprises.»(4)

Les fondements de la corruption

Ce ronronnement de gens qui disent aux puissants ce qu'ils veulent entendre à un prix, écrit le philosophe. «Le système encourage l'ascension des acteurs moyennement compétents au détriment des supercompétents ou des parfaits incompetents. Ces derniers parce qu'ils ne font pas l'affaire et les premiers parce qu'ils risquent de remettre en cause le système et ses conventions. Le médiocre doit avoir une connaissance utile qui n'enseigne toutefois pas à remettre en cause ses fondements idéologiques. Le médiocre doit «jouer le jeu».

«Jouer le jeu» est une expression souriante, d'apparence banale et même ludique. Jouer le jeu veut pourtant dire accepter des pratiques officieuses qui servent des intérêts à courte vue, se soumettre à des règles en détournant les yeux du non-dit, de l'impensé qui les sous-tendent. Jouer le jeu, c'est accepter de ne pas citer tel nom dans tel rapport, faire abstraction de ceci, ne pas mentionner cela, permettre à l'arbitraire de prendre le dessus. Au bout du compte, jouer le jeu consiste, à force de tricher, à générer des institutions corrompues. La corruption arrive ainsi à son terme lorsque les acteurs ne savent même plus qu'ils sont corrompus. (...) l'université forme des étudiants pour en faire non pas des esprits autonomes, mais des experts prêts à être instrumentalisés. Le recteur de l'université de Montréal l'a affirmé sur le ton de l'évidence en 2011: «Les cerveaux doivent correspondre aux besoins des entreprises.» (4)

«L'expert est souvent médiocre, (...) Il n'est pas incompetent, mais il formate sa pensée en fonction des intérêts de ceux qui l'emploient. Il fournit les données pratiques ou théoriques dont ont besoin ceux qui le rétribuent pour se légitimer. Pour le pouvoir, il est l'être moyen par lequel imposer son ordre. L'expert s'enferme ainsi dans les paramètres souhaités par tel intérêt privé.(...) Il affirmera que les variations climatiques ne sont pas liées à l'activité industrielle parce que Exxon Mobil subventionne ses recherches. (..) Sans surprise, c'est le milieu, le centre, le moyen qui dominant la pensée politique. Les différences entre les discours des uns et des autres sont minimes. Les «mesures équilibrées», «juste milieu», ou «compromis» sont érigées en notions fétiches. (...) Dans ce contexte médiocre, règne la combine. Les gouvernants se font élire sur une ligne politique et en appliquent une autre une fois élus. Aucune vision d'avenir, tout le jeu politique est dans le bricolage permanent.»(4)

La trahison des clercs

On dit que l'intellectuel n'a pas les pieds sur terre, il «plane», il n'est pas en phase avec la réalité du monde. Ce que lui reprochera Antonio Gramsci qui parle de praxis c'est-à-dire son refus de se jeter dans la mêlée de la réalité du terrain. A l'autre bout du curseur, dans son ouvrage culte, *La Trahison des clercs*, Julien Benda reproche aux intellectuels de perdre leurs âmes en s'acoquinant avec le pouvoir.

« À une époque où de nombreux intellectuels et artistes se tournaient vers la politique au nom du réalisme, Julien Benda dénonça dès 1927, dans son ouvrage, «La Trahison des clercs», la capitulation des intellectuels, traîtres à leur mission de défenseurs du rationalisme démocratique. Les hommes dont la fonction est de défendre les valeurs éternelles et désintéressées, comme la justice et la raison, que j'appelle les clercs, ont trahi cette fonction au profit d'intérêts pratiques.» (...)ils ont introduit à l'intérieur de la vision des événements, comme un ver qui le ronge, leurs propres passions et préjugés: ils adoptent une posture politique leur permettant d'asseoir leur image

d'opposant ou de faire fructifier leurs notoriété et intérêts personnels.» (5)

Comment résister à la médiocratie?

Le philosophe Michel Abescat complète son analyse en nous invitant à être lucides:

«Résister d'abord au buffet auquel on vous invite, aux petites tentations par lesquelles vous allez entrer dans le jeu. Dire non. Non, je n'occuperai pas cette fonction, non, je n'accepterai pas cette promotion, je renonce à cet avantage ou à cette reconnaissance, parce qu'elle est empoisonnée. Résister, en ce sens, est une ascèse, ce n'est pas facile. Revenir à la culture et aux références intellectuelles est également une nécessité. Si on se remet à lire, à penser, à affirmer la valeur de concepts aujourd'hui balayés comme s'ils étaient insignifiants, si on réinjecte du sens là où il n'y en a plus, quitte à être marginal, on avance politiquement. Ce n'est pas un hasard si le langage lui-même est aujourd'hui attaqué. Rétablissons-le.» (4)

On le voit, les intellectuels ou réputés tels qui se compromettent mettent le doigt dans l'engrenage de la compromission. Il est curieux de constater que sur les grands problèmes qui interpellent le pays, les intellectuels ou réputés tels font preuve d'un silence assourdissant. Au-delà de ceux qui, de l'étranger, font des fetwas contre le pouvoir embusqués derrière leur confort et qui font dans le «Ya qu'à», il y a ceux qui, en Algérie mesurent d'où vient le vent. L'intellectuel doit-il passer son temps à s'indigner en rentrant dans la mêlée du débat quitte à recevoir des coups ou devenir un intellectuel à la façon d'Antonio Gramsci. Le médiocre tel que défini dans cette contribution est plus proche de l'arriviste dénoncé par Jules Benda.

Professeur Chems eddine Chitour

Ecole Polytechnique enp-edu.dz

1.<http://www.fabriquedesens.net/La-fabrique-de-l-humain-Naissance>

2.<http://www.mondialisation.ca/les-pays-musulmans-asiatiques-differents-chemins-vers-le-progres/5334717>

3.MichelAbescat.

<http://www.telerama.fr/idees/en-politique-comme-dans-les-entreprises-les-mediocres-ont-pris-le-pouvoir,135205.php> 13 12 2015

4.<http://journal-neo.org/2016/09/12/the-empire-of-mediocrity-and-the-end-of-the-world/>

5.<https://www.monde-diplomatique.fr/1996/01/A/5153>

6.http://www.lexpressiondz.com/chroniques/analyses_du_professeur_chitour...

Article de référence :

http://www.lexpressiondz.com/chroniques/analyses_du_professeur_chitour/251630-le-regne-des-mediocres.html

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Chems Eddine Chitour](#), Mondialisation.ca, 2016

Articles Par : [Chems Eddine Chitour](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca